

ARCHIVES DE LA SASKATCHEWAN
IAN WILSON
UNIVERSITE DE REGINA
REGINA, SASK.
S4S 0A2 2-12-11

Courrier de deuxième classe enregistrement 2854

La Fête Fransaskoise

*Textes et photos:
pages 5, 6 et 7*

Un succès sans précédent!

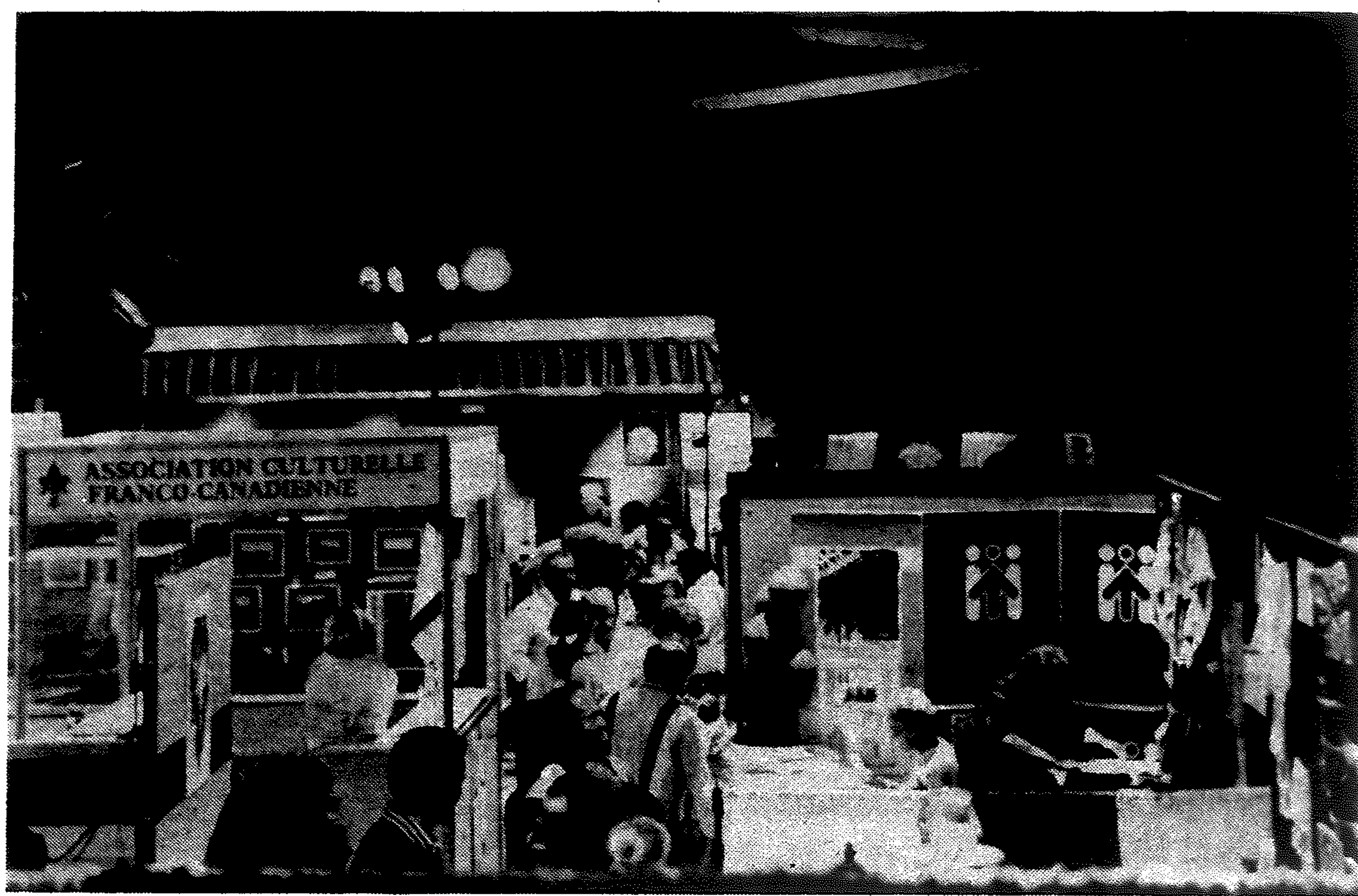
SOMMAIRE

AGAF	2
ACER	2



De nombreux artistes amateurs fransaskois sont montés sur la scène lors d'un Café-spectacle organisé à la grande tente dans le cadre de la Fête Fransaskoise. La place était bondée et le public a fort apprécié les performances de toutes sortes qui lui ont été présentées au cours de l'après-midi. La Fête a rassem-

blé des Fransaskois venus de partout dans la province, du reste du Canada et même d'Europe. Si le mauvais temps est venu gêner les activités d'extérieur pour la journée de dimanche, la pluie n'a pas réussi à assombrir l'atmosphère de fête qui a continué à régner pour le reste de l'événement.



Si le beau temps de la journée de samedi a plutôt incité les participants, la pluie du dimanche les a plutôt encouragés à fureter du côté des ateliers entre deux spectacles. On aperçoit ci-haut les kiosques de l'Association culturelle franco-canadienne de la Saskatchewan et de la Commission culturelle fransaskoise.

La 8e Fête Fransaskoise...

La 8e Fête Fransaskoise

PRUD'HOMME (AD) - Environ 1 200 personnes ont célébré la 8e Fête Fransaskoise à Prud'homme, la fin de semaine dernière, et ont fait un succès de cette «fête des retrouvailles», qui venait aussi saluer le 75e anniversaire de l'Association culturelle franco-canadienne de la Saskatchewan.

«Voici enfin venu le moment de se laisser aller au sentiment d'être Fransaskois». Voilà comment une des invitées d'honneur à la cérémonie d'ouverture, Jacinthe de Margerie-Rivard, a encouragé les 250 personnes présentes à s'amuser en français.

Les gens de la CCF arboiraient des sourires satisfaits, dimanche soir, en annonçant que le chiffre officiel des inscriptions de la fin de semaine: en tout, 1 049 personnes se sont inscrites à une où les deux journées principales de la Fête.

«Voici enfin venu le moment de se laisser aller au sentiment d'être Fransaskois»

Jacinthe de Margerie-Rivard

Francis Potié, responsable des communications à la Commission culturelle fransaskoise, a tenu, en particulier, à louer «la qualité du comité organisateur (de la Trinité)» et leur travail exceptionnel.

M. Potié s'est dit très heureux de la participation, dimanche dernier, précisant: «Ce ne sont pas seulement les dévoués à la cause qui sont venus», mais aussi beaucoup de jeunes et d'anciens Fransaskois qui voulaient tout simplement s'amuser en français.

«Les jeunes sont venus et tout le monde a eu du plaisir» acquiesce Laurier Gareau, agent de développement artistique pour la CCF. M. Gareau estime que la foule qui s'est pressée à la 8e Fête Fransaskoise met celle-ci aux rangs des

meilleures en ce qui concerne la participation.

«C'est pas que je m'ennuie pas de ma province, mais l'aventure est ailleurs»

Nicole Lafrenière

Les organisateurs (CCF et ACFC) de la Fête ont aussi, comme beaucoup d'autres à la Fête Fransaskoise, applaudi le talent de la chorale au cours de la messe de dimanche.

Même si la pluie a quelque peu désorganisé les activités en plein air de la journée de dimanche, cela n'a pas empêché les Fransaskois de se rendre en nombre aux spectacles prévus en après-midi et en soirée, et même de déborder quelque peu les organisateurs du «souper des retrouvailles».

L'invité d'honneur du souper était le Dr Roger Motut, un Fransaskois de Hoey transplanté en Alberta, auteur qui a été tour à tour président de l'Association canadienne-française de l'Alberta (ACFA), président de Radio-Edmonton Lté pendant 10 ans jusqu'à la vente à Radio-Canada, et vice-président de l'Association canadienne d'éducation en langue française (ACELF).

«Ce ne sont pas seulement les 'dévoués à la cause' qui sont venus...»

Francis Potié

Le Dr Motut a rappelé aux Fransaskois les grandes per-

suite à la page 7

UNE PENSÉE EN PASSANT

Ah! les impôts!

Ah, les impitoyables impôts!

Ah, les cruelles coupures de budget! Dures coupures budgétaires dont souffrent surtout les petits, les pauvres.

Pour pratiquer ce qu'ils prêchent et exigent, je me surprends à rêver, parfois, et vois tous nos chefs politiques commencer d'abord par eux-mêmes et réduire leurs propres salaires. Ah, pas beaucoup; au moins, symboliquement. Par exemple, tous ceux qui reçoivent 50 000\$ ou plus pourraient couper de 2 pour cent, pas plus. Simplement 2 pour cent, juste pour prouver leur honnêteté, juste pour démontrer leur sincérité puisqu'ils clament rechercher dans leur gestes le bien commun, le bien de tous!

Ah, ces coupures! Avant les élections: des offres alléchantes, des promesses, des appâts!

Après les élections: serrons nous la ceinture, coupons les services, encourageons les congédiements, les retraites anticipées, forcées, etc.!?!

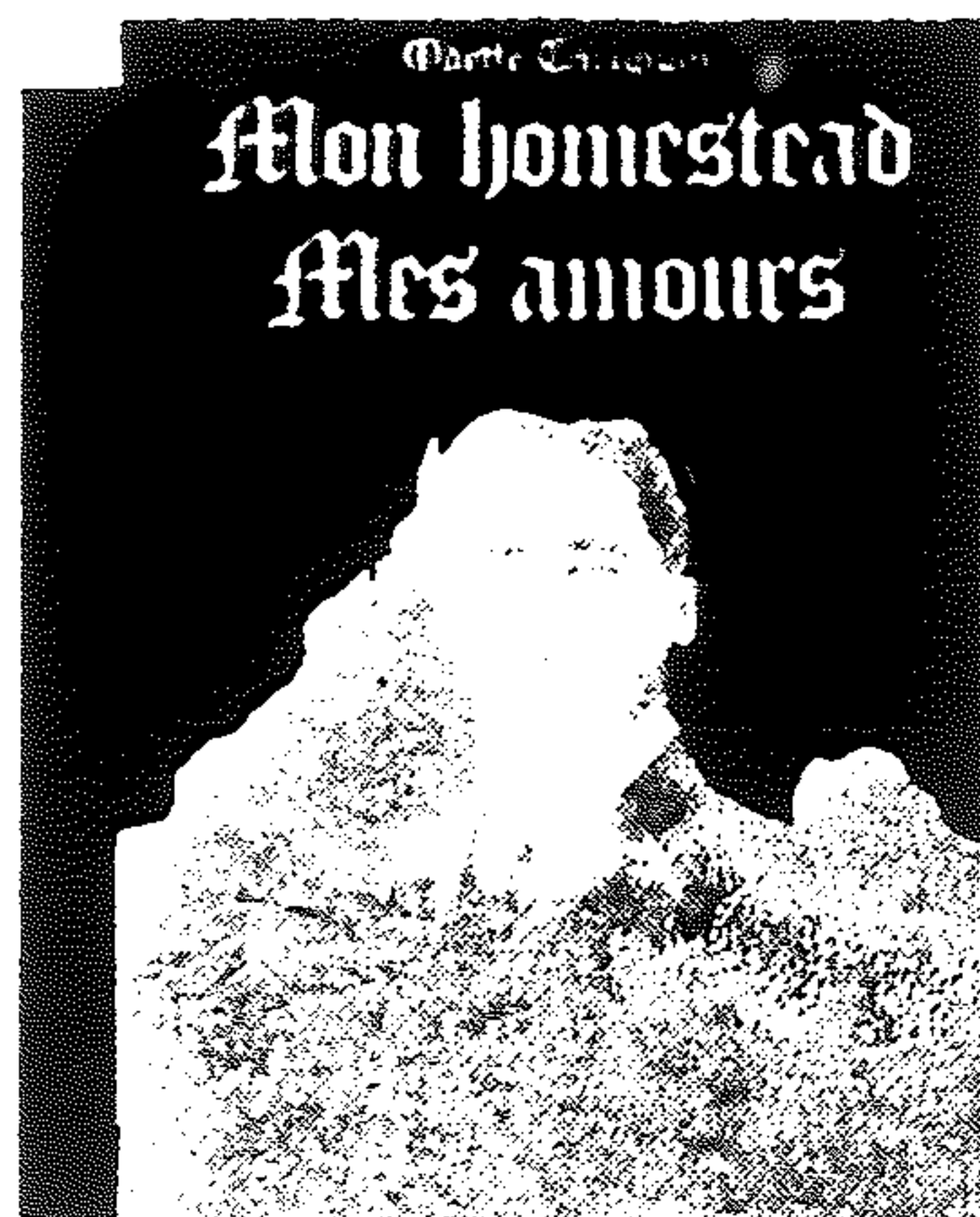
Le refrain de Félix Leclerc est encore si vrai:

«La veille des élections
Il t'appelait son fiston
Le lendemain comm' de raison
Y'avait oublié ton nom...»

Roger Ducharme

NDLR: Bien dit, m'sieur l'Abbé!

UN ROMAN AU COIN DU FEU



2e épisode

C'étaient des remarques dont Edmond se souvenait et qui le peinait encore. Quand son père a vu qu'il n'endémordait pas, et qu'il voulait partir à tout prix, il lui a dit: «Si tu veux partir avec tes frères, t'iras t'acheter d'argent parce moi j'en ai pas à t'donner. Alors Edmond était parti au chantier et il avait bûché, dravé, enfin fait tous les métiers pour en ressortir après un hiver de dur labeur avec la somme de cinquante piastres. Avec ça j'ai pu venir dans l'Ouest avec mes frères. Il est vrai que j'avais que dix-sept ans mais si j'n'étais pas venu avec eux...» pensait Edmond, «j'serais encore chez nous à traire dix-sept vaches matin et soir... J'ai pris une chance et pi j'sais que ça va marcher. J'suis chanceux que mes frères sont icitte(*), surtout Guillaume comme voisin. Y m'aide ben gros et pi moi itou, j'fais tout c'que j'peux pour lui.»

En mâchouillant un brin d'herbe sèche, il songeait à ce qu'il ferait de cette terre. Elle était presque toute défrichée. Quand il aurait fini et qu'il récolterait du beau blé Marquis, pas seulement un peu comme cette année, mais des centaines de minots(*) de ce beau blé rouge-doré, il le vendrait et se bâtirait une maison: quelque chose de bien et de confortable. Ensuite il pourrait, comme d'autres, se trouver une femme et il ne s'ennuierait plus. Il songeait qu'il marierait une belle fille blonde qu'il aimerait, car il déplorait voir certains de ses amis se marier avec la première venue, puis qui ensuite, pour cacher un peu leur désenchantement, ne cessaient de répéter qu'elle était une bonne femme de ménage. Quant à lui, si ce n'était qu'une femme de ménage qu'il voulait, il en engagerait une.

Le vent s'élevait et il y avait de la fumée dans l'air. Sans doute quelqu'un faisait brûler du chaume, pensait Edmond. Les cultivateurs brûlaient le chaume avant de faire leur labour d'été. La majeure partie de la paille brûlait, ainsi la charrue retournait le sol noir sans fibre. C'est ce qu'ils appelaient un beau labour.

Comme Edmond ressentait la faim, il sortit sa montre de poche et fut surpris de voir qu'il était déjà six heures passées. D'un bond, il se leva et se dirigea vers sa maisonnette basse, sombre, mais qui tout de même lui donnait un abri confortable.

Son repas fut vite fait. Il fit frire une bonne tranche de lard salé avec des oeufs et se coupa plusieurs tranches de pain. Il pétrissait son pain lui-même et achetait des seaux de dix litres, soit de mélasse, de confiture de fraises ou encore de sirop de maïs pour l'accompagner. Comme il débarrassait la table et rinçait sa vaisselle, il entendit arriver quelqu'un à la porte.

«Tu n'as pas encore soupé?» lui demanda son visiteur.

«Oui, oui, je viens de finir. Entre, entre, Guillaume. Viens me conter les nouvelles,» l'invita Edmond en tirant une chaise vers son frère.

Son frère Guillaume était de six ans son aîné. Marié depuis peu il demeurait tout près de là. Les deux frères travaillaient souvent ensemble et se visitaient presque tous les jours.

«Je suis allé au village ce matin pi j'ai acheté ce qui me fallait pour bâtir ma grainerie.(*) Aussitôt qu'on pourra on commença.» dit Guillaume avec sa pipe entre les dents.

* «Oui, après on pourra p't'être ben en bâtir une pour moué.» reprit Edmond, pensif.

«Est-ce qu'il y a du nouveau au village?» demanda-t-il après une courte pose.

«Ben y parlent toujours du chemin de fer qu'on devrait avoir dans un an ou deux. Ça sera pas un mal! Là on pourrait avoir des élévateurs à grain; ça nous ferait moins loin à charroyer le blé et le village en profiterait à part de ça. On n'aurait pu besoin de courir à cinquante milles(*) pour faire nos gros achats.» poursuivit Guillaume.

«Tant qu'à moué j'aimerais ça,» dit Edmond.

«Mais-sais-tu c'qui m'ont dit? Le damné C.P.R. veut pas passer du côté de la rivière et à part de ça, y veulent pas accepter le nom du village! Pi ça a ben l'air que ces écoeurants-là vont gagner... Bande de grosses poches,*(*) c'est eux-autres qui mènent.»

En se levant Guillaume dit: «Bon j'm'en va. La femme m'attend, pi faut que je me lève de bonne heure demain, j'ai une grosse journée à faire. Mais dis-moi donc, ça sent la fumée et pi regarde, ça l'air de venir du sud. T'me demande qu'est-ce qui se passe... Ben en attendant, bonsoir!»

«Bonsoir,» reprit Edmond. «J'serai chez vous tout d'suite après mon train.» «Son train,» comme il disait, consistait à nettoyer et soigner son cheval et ses boeufs, soigner les cochons et les poules.

De nouveau seul, il prit un livre, l'ouvrit, mais ce soir il se laissait aller à la rêverie. Il aimerait augmenter son troupeau, peut-être qu'il pourrait s'acheter quelques petits veaux pas trop chers. Il fallait songer à faire boucherie un de ces jours.

(*) moué itou: moi aussi.

(*) icitte: ici.

(*) minot: mesure ancienne de capacité pour les grains valant la moitié d'une mine ou 39 litres. (Quillet)

(*) Grainerie: canadianisme désignant un petit silo de bois ou de tôle dans lequel les fermiers entreposent leur grain sur leur terre ou à leur ferme avant de le livrer à un silo de collecte.

(*) mille: l'équivalent de 1.609 km.

(*) grosses poches: personnages influents.

La Fête des Retrouvailles



Souper des retrouvailles

Invité d'honneur au «souper des retrouvailles, le Dr Roger Motut a parlé de son expérience du 50e anniversaire de l'ACFC à Duck Lake en 1952, ainsi que des luttes des Fransaskois dans le passé pour conserver leurs droits et leur langue.

Le président de l'ACFC, Albert Dubé, a aussi profité de l'occasion pour faire cadeau au Dr Motut d'une oeuvre du sculpteur Robert Gareau (ci-dessus).



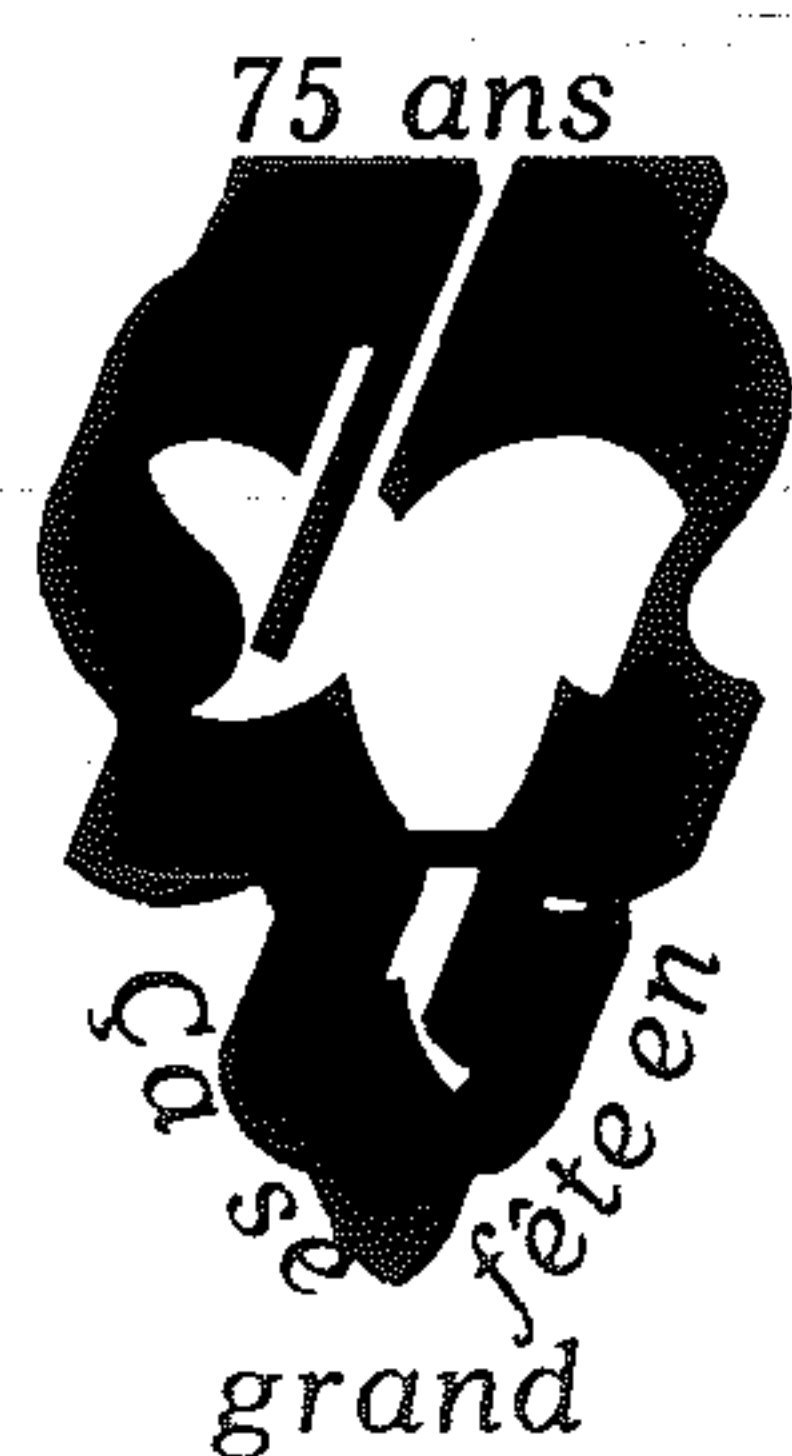
Golf à Humboldt

Les deux gagnants du 3e tournoi de l'AGAF, qui s'est tenu à Humboldt dans le cadre de la Fête Fransaskoise, samedi dernier. Donald Sirois a réussi un 87 chez les hommes, tandis que Monique Morin a obtenu 115.



Spectacles

De nombreux artistes fransaskois (de souche ou résidence) ont été présentés à cette 8e édition de la Fête. Evelyne Naechtgaie était une des trois invités au Spectacle de Variétés qui précédait dimanche le spectacle du groupe québécois Cachalot. Bien connue du public fransaskois, elle chante professionnellement depuis deux ans.



L'EAU VIVE

tient à féliciter toutes les personnes qui ont participé à la mise sur pied de la Fête Fransaskoise à Prud'homme.

Bravo au personnel de la Commission culturelle fransaskoise et de l'Association culturelle franco-canadienne dont l'ardeur et la collaboration ont permis de faire de cette fête un succès éclatant.

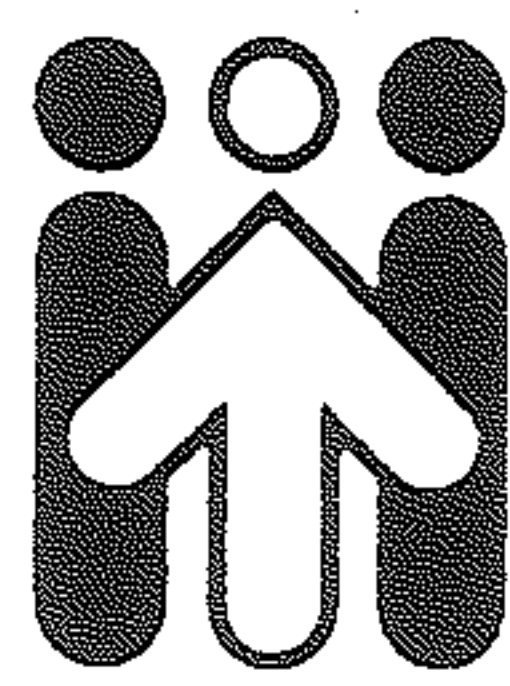
Mais surtout, bravo à tous les Fransaskois et Fransaskoises dont la présence et l'enthousiasme ont fait de cette fête un événement mémorable.

Le personnel de l'Eau Vive.

attire 1 200 Fransaskois!



Art et artisanat

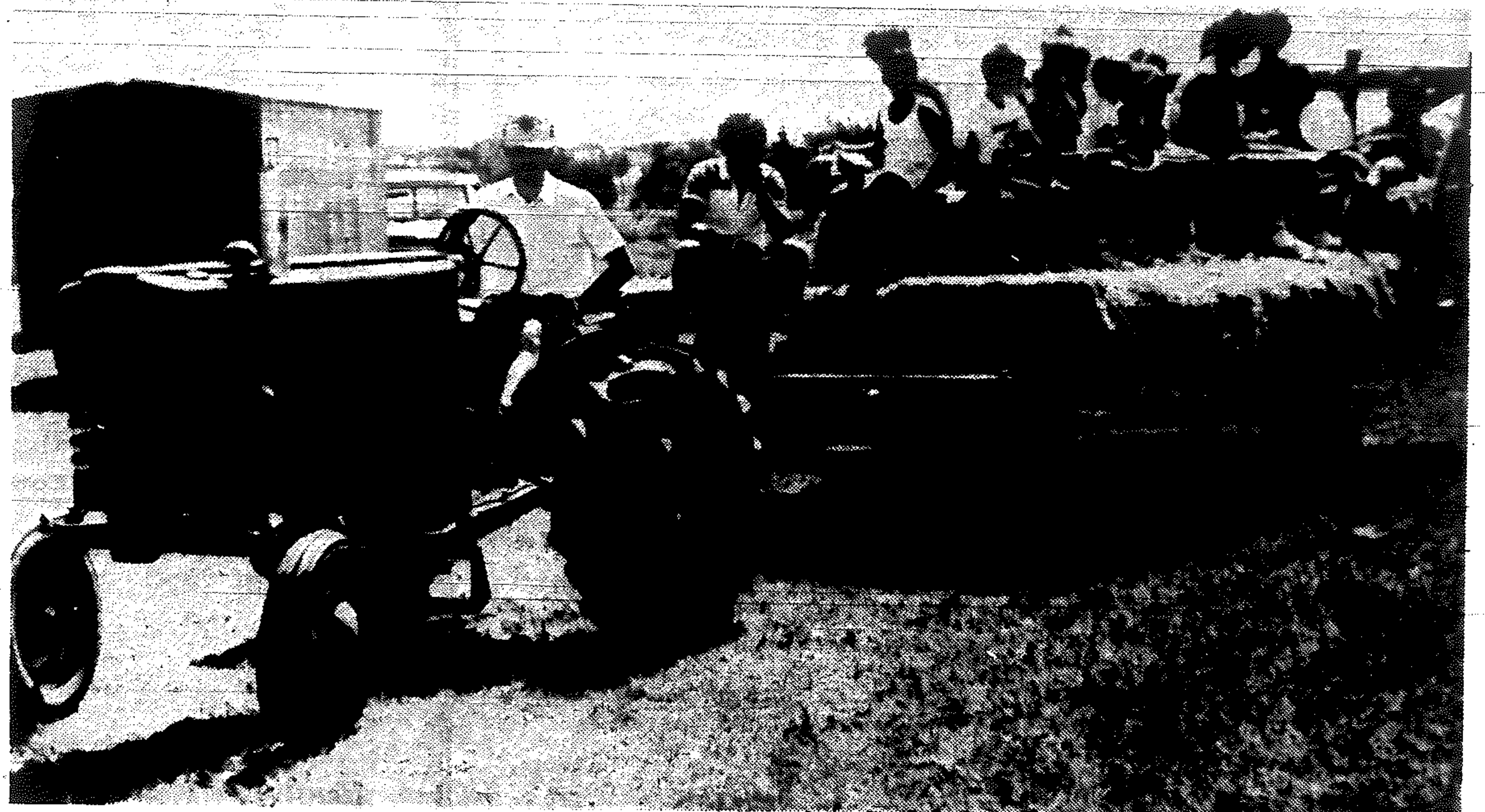


Il y avait 18 ateliers qui présentaient information, art et artisanat aux Fransaskois, au cours de la fin de semaine dernière, à Prud'homme. On aperçoit (ci-dessous et ci-haut) divers participants au programme «Artiste en résidence» à Ponteix, travaillant le bois.



Activités pour les jeunes

Parmi les activités pour les jeunes à la Fête Fransaskoise, les promenades en chariot à foin (ci-dessous) et le manège de chevaux. Le cavalier en herbe qu'on aperçoit ci-dessus semble être en train de se demander si le poney qu'il a choisi fait bien son affaire.



suite de la page 5

sonnalités du monde fransaskois qui sont sorties de la région de la Trinité.

Spectacles

La fin de semaine a été parsemée de spectacles dont, samedi, un Café-spectacle présentant des artistes amateurs fransaskois et le groupe Hart-Rouge, qui connaît de plus en plus de succès depuis quelque temps.

Dimanche, c'était au tour des danseurs de La Ribambelle de présenter quelques

numéros de leur cru. En soirée, Les Shenandos, Evelyne Naechtgaele et Nicole Lafrenière ont performé avec leur brio habituel devant un public familial.

Cette dernière a d'ailleurs expliqué ainsi son installation actuelle au Manitoba: «C'est pas que je ne m'ennuie pas de ma province, mais l'aventure est ailleurs».

C'est le groupe québécois Cachalot, fort apprécié si l'on se fie aux commentaires des gens présents, qui a fait bouger les jeunes pour terminer la soirée de spectacles.

FÉLICITATIONS CHALEUREUSES

à

L'A.C.F.C.

pour son 75^e anniversaire.

Le beau travail du passé est prometteur pour l'avenir.

LES FILLES DE LA PROVIDENCE

Souque à la corde

La Fête Fransaskoise aura aussi permis à Régina de prendre le pas sur Saskatoon dans un domaine aussi important que sérieux: la souque à la corde.

Après avoir aisément triomphé de leurs adversaires préliminaires, les Réginois sont arrivés en finale et ont remporté la victoire contre Saskatoon.

La compétition opposait des représentants des principales communautés francophones dans un tournoi chaudement (mais parfois inégalement) disputé, dimanche dernier.

